

LE JOUR, 1951  
21 Décembre 1951

## LA ROUTE ET LA CRISE

Lorsque la difficulté devient apparemment insoluble, souvent la détente survient.

Arrivées à leur point d'acuité extrême, il est peu de crises qui ne déclinent.

Cela tient en partie à la nature de l'homme qui pousse volontiers l'effort jusqu'au point de rupture, mais rarement au-delà.

La crise, en Egypte, approche du moment où il faudra qu'elle se résolve. On peut en dire autant, avec des nuances, de la crise iranienne. Il y faudra plus ou moins de temps ; mais, finalement, la sagesse prévaudra dans l'un et l'autre cas ; et, quelque solution de raison et de lassitude, qui mûrit, s'imposera à tous les intéressés.

Pour ce qui est de l'Egypte, on peut penser aujourd'hui comme le premier jour que le problème est, dans une large mesure tout au moins, un problème de procédure. Il s'est aggravé beaucoup parce que l'opinion et la rue s'en sont emparées. On ne saurait nier que les gouvernements y sont pour quelque chose.

Un peuple accepte mal ce qu'il croit être une offense. Tandis qu'il n'y a pas d'offense là où la géographie dicte sa loi. L'Egypte ne peut pas refermer l'isthme de Suez. Elle ne peut pas non plus détacher la zone du Canal de son territoire ; la solution adoptée pour Panama ne convient pas pour Suez.

L'Egypte reconnaît la nécessité de la défense collective. Elle propose une formule qui n'est pas encore la bonne. Petit à petit, la nécessité et l'évidence emporteront tout. Mais il faudra peut-être que les méthodes changent, pour ne pas dire les hommes.

Quand quatre puissances comme les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et la Turquie s'adressent collectivement à l'Egypte comme à nous, notre sentiment est qu'il faut prendre cela au sérieux, pour la raison surtout que ces puissances défendent moins des territoires qu'une conception de la vie.

A partir du moment où la guerre mondiale paraîtrait plus probable que l'abandon du canal de Suez par l'Occident, il faudrait s'inquiéter un peu plus des suites de l'aventure.

Nous aimons trop la paix pour ne point dénoncer le danger. Le problème de l'Egypte est le problème classique de la route universelle dont on désire devenir le maître sans être le plus fort. Cette sorte de problème, nous la connaissons bien. Les inscriptions de Nahr-el-Kelb en sont l'illustration décisive.

Si l'on veut vivre en paix, il faut savoir tenir compte de ce qui est indispensable aux autres. Toutes les voies de communication « universelle », par leur nature même, sont dans le cas du canal de Suez. Mais le canal de Suez est le plus considérable de toutes et la plus illustre. Le problème de Suez ne s'éloigne pas beaucoup en importance, de celui de la liberté des mers.

De telles considérations sont plus rassurantes qu'alarmantes. Elles portent à parier pour le bon sens ou contre le bon sens. On se résigne mal à parier contre le bon sens.